Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 16 (1938)

Artikel: Pieds de meubles antiques et modernes
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727744

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIEDS DE MEUBLES ANTIQUES ET MODERNES

W. Deonna [1].

Le Musée d'Art et d'Histoire, à Genève, possède les accessoires en bronze d'une ciste étrusque [2], que Walther Fol, son premier possesseur, a restaurée étrangement, remplaçant son corps cylindrique disparu par un tressage d'osier [3]. La poignée du couvercle, au motif fréquent de l'acrobate ployé en arrière [4], n'appartenait pas au même ensemble que les pieds, car ses proportions sont trop réduites [5]. Les trois pieds, que leur style permet de dater de la fin du VIe siècle ou du début du Ve siècle avant notre ère, méritent quelque attention [6]. Une jambe de ruminant, à sabot fendu en son milieu [7], sort d'un mufle de bovidé, sans cornes, qui s'applique sur deux ailes éployées, aux extrémités recourbées. Cette tête porte au milieu du front un disque en relief, et, au-dessus, une boule que prolonge une courte tige *(fig. 1)*.

* * *

Cet assemblage bizarre n'est pas unique, et nous en signalerons d'autres exemples, jusque dans un banc romain en bronze de Pompéi. Il évoque l'Orient,

[1] Une partie de cet article a paru dans l'éphémère revue *Demareteion*, II, 1936, p. 1 sq.

[2] Musée Fol, *Catalogue descriptif*, I, p. 218, n° 1003; *Genava*, XIII, 1935, p. 81, note 3.

[3] Une autre ciste du Musée de Genève a été aussi reconstituée en osier, *Genava*, XIII, 1935, p. 80. On sait que les cistes étrusques étaient entièrement en bronze.

[4] Sur ce motif, *Genava*, XIII, 1935, n° 81.

[5] Long. 0,05. Modelé banal, chevelure courte, style de la fin du VIe ou du début du Ve siècle.

[6] Haut. de chaque pied: 0,085.

[7] Ce n'est assurément pas, comme le dit Fol, la jambe d'un âne, dont le sabot n'est pas fendu, mais celle d'un ruminant, au sabot divisé.

qui aime les combinaisons monstrueuses, qui adapte déjà le taureau, ailé ou non, au décor des meubles [1], et qui transmet aussi les ailes recourbées à la Grèce archaïque [2].

Le disque au milieu du front rappelle les emblèmes célestes, rosaces, étoiles, croix, que le taureau sacré ou symbolique reçoit à cette place sur maint monument, depuis l'art préhellénique jusqu'à l'époque chrétienne. Nous avons commenté ailleurs cette association [3], qui équivaut à celle, non moins fréquente à diverses époques, où un emblème analogue, croix, croissant, double hache, rosace, est fixé entre les cornes de l'animal [4]. A cette dernière place, nos pieds de ciste supportent une boule prolongée par une tige verticale, dont la signification nous échappe.

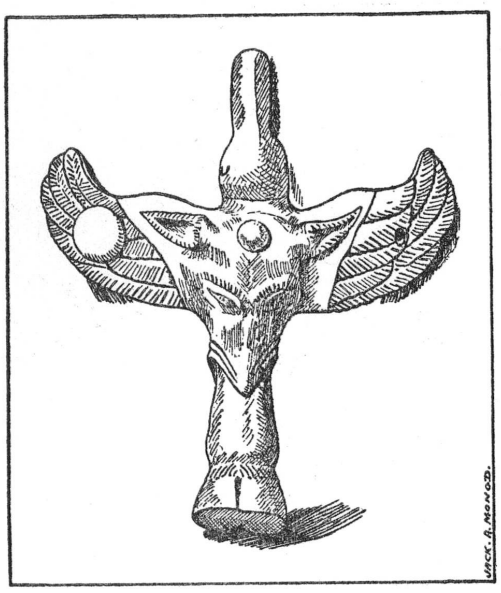

Fig. 1. — Pied de ciste étrusque. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

L'art antique a souvent adapté, dans une intention aux origines rituelle et symbolique [5], la tête du taureau ou du bovidé au décor de ses produits industriels, rhytons et vases d'autres types [6], fait bien connu, sur lequel il n'y a pas lieu d'insister ici.

Il offre aussi divers cas, où la tête est greffée directement sur une jambe, que ces éléments soient animaux ou humains [7]. Sur une monnaie de Sinope [8], la tête de taureau sur une jambe humaine est l'image de Sérapis ou de Dionysos tauro-

[1] Trône assyrien, Perrot, *Hist. de l'art*, II, p. 724; trône hittite, Pijoan, *Summa artis*, II, Asia, p. 391, fig. 553.

[2] Deonna, *Dédale*, I, p. 97; II, p. 194.

[3] « La rosace sur le front du taureau sacré », *Pro Alesia*, VII, 1921, p. 22 (à propos du taureau à triple corne d'Avrigney, Besançon, Espérandieu, *Recueil*, VII, 1928, p. 80, nº 5380); tête de taureau en or, style scythique, *22º Bericht d. Römisch-german. Komm.*, 1932 (1933), p. 129, pl. 18; tête de bœuf en or, du tombeau de Childéric Ier, Cochet, *Le tombeau de Childéric I*, p. 295, fig.; *Mém. Soc. Nationale des Antiquaires de France*, 76, 1919-23, 1924, p. 67, fig. 9.

[4] Art minoen et mycénien; fresque égyptienne, décor de plafond, bucrâne avec rosace entre les cornes, Farina, *La pittura egiziana*, pl. CXCII; Capart, *Propos sur l'art égyptien*, p. 149, fig. 107-8; Carthage, tête de taureau, avec croissant entre les cornes, dédicace à Saturne, *Bull. Soc. Nat. Antiquaires de France*, 1915, p. 315.

[5] Pottier, *Bull. de Corr. hellénique*, 1907, p. 115 sq.; *Rev. des ét. grecques*, 1907, p. 260.

[6] Ex. vases chypriotes, avec goulot en mufle de taureau, *Corpus Vasorum*, Louvre, nº 5, II C b, pl. 21, 1, 2, 6, 7, 8; Musée de Genève, P 420, P 671, P 370 (rhyton avec tête de taureau et serpents).

[7] Deonna, « Le pied divin en Grèce et à Rome », *L'homme préhistorique*, 8, 1913, p. 241 sq.

[8] Blanchet, *La jambe humaine de Sinope*, Florilegium de Vogué, 1909, p. 59; *L'homme préhistorique*, p. 243.

morphe à demi anthropomorphisé [1]; ailleurs, la tête, le buste de Sérapis ou l'aigle divin surmontent une jambe humaine [2]. Des lampes romaines font sortir du mufle d'un bovidé une tige qui sert de bec, et qui prend volontiers l'apparence d'un phallus [3]; dans des amulettes, la tête du taureau tient dans sa gueule un ou plusieurs phalloi prophylactiques [4].

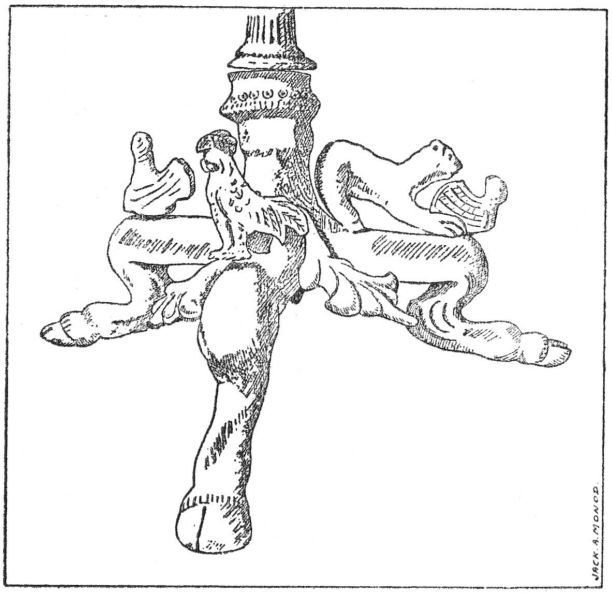

Fig. 2. — Pied de candélabre étrusque en bronze. Genève, Musée d'Art et d'Histoire.

* * *

Le Musée d'Art et d'Histoire, à Genève, possède aussi un candélabre étrusco-romain en bronze, supporté par trois « pieds de biche » [5] *(fig. 2)*, type dont nous signalons plus loin d'autres exemples.

* * *

Nous ne voulons examiner ici que les cas où la jambe et le pied de bovidé forment les supports de sièges et d'autres objets mobiliers [6]. Cette rapide étude attestera la constance avec laquelle des motifs ornementaux très anciens se maintiennent à travers les siècles jusque dans notre art moderne. « Nous avons sous les yeux, dit M. Capart, une de ces formes qui, une fois introduites dans l'art, se sont transmises pendant des milliers d'années, ont passé de pays à pays, ont survécu à la destruction des civilisations, et restent en usage jusqu'à notre époque » [7].

Assimiler un support de meuble à la jambe d'un être vivant, est une notion instinctive, universelle. N'a-t-il pas la même fonction que la jambe qui soutient le

[1] Dionysos à pied de taureau, *L'homme préhistorique*, l. c., p. 244, note 1; Harrison, *Themis*, p. 205.

[2] *L'homme préhistorique*, p. 243, référ.

[3] *Bull. de Corr. hellénique*, 1908, p. 168., Les lampes antiques trouvées à Délos.

[4] *Ibid.*; Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Amuletum, p. 257, fig. 308; Babelon-Blanchet, *Bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, p. 482, nº 1175; Schumacher, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen in Karlsruhe*, p. 159, nº 826.

[5] Musée Fol, *Catalogue descriptif*, I, p. 232, nº 1058. Haut. 0,43.

[6] Magnat, « Au pied des styles », *Œuvres*, Genève, 1934, juin, p. 9; août, p. 9; Jacobsthal, « Keltische Bronzebeschläge in Berlin », *Prähist. Zeitsch.*, XXV, 1934, p. 68, note 2, cite quelques exemples; *Gött. Gel. Anzeig.*, 1933, p. 8.

[7] Capart, *Propos*, p. 124.

corps humain ou animal ? En grec, comme encore en français, le mot ποῦς « pied » désigne aussi bien le membre vivant que le support mobilier, et le τριποῦς est un « trépied » [1].

A cette identification primordiale se superposent d'autres idées. L'animal porte sur son dos l'homme et les fardeaux dont celui-ci le charge. Il sert aussi de monture aux dieux, et ceux de l'Orient, comme à leur imitation quelques-uns de la Grèce, sont debout ou assis sur l'animal, qui est leur personnification ou leur attribut, avant qu'il ne devienne ornement symbolique de leur siège. Il porte le mort et le véhicule dans l'au-delà [2]. Dans divers mythes, il soutient le monde, que ses mouvements font trembler. Mais, de plus, l'animal communique à ce qu'il soutient sa puissance physique, qui en renforce la solidité, et sa puissance magique, prophylactique, qui en écarte le mal. Pour toutes ces notions, et pour d'autres encore, assurément, l'animal devient de bonne heure un support, celui des colonnes [3], des statues, des meubles, et cet emploi se perpétue de l'antiquité la plus reculée jusque dans l'art chrétien, où l'on peut rattacher aux vieilles conceptions orientales et grecques [4] les animaux qui soutiennent les piliers des cathédrales ou qui sont étendus sous les pieds des gisants. Le siège animal est universel, et se retrouve dans l'art des autres continents et des demi-civilisés [5]...

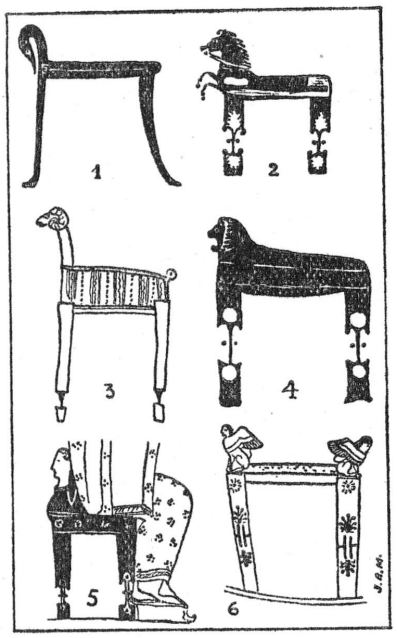

Fig. 3. — Dossiers et accotoirs de sièges à décors animaux.
1. Pied de lion et protomé de cygne, vase à figures noires: Richter, *Ancient Furniture*, fig. 12. — 2. Protomé de cheval, vase à figures noires: *ibid.*, fig. 27. — 3. Tête de bélier: *ibid.*, fig. 29. — 4. Tête de lion: *ibid.*, fig. 28. — 5. Tête humaine: *ibid.*, fig. 31. — 6. Sphinx: *ibid.*, fig. 33.

* * *

Les supports de meubles, dans l'antiquité comme dans les temps modernes, présentent deux types fondamentaux:

[1] Cf. aussi l'étymologie du mot τράπεζα, table à quatre pieds, *Bull. de Corr. hellénique*, LVIII, 1934, p. 8, référ.

[2] La vache Hathor, portant sur son dos le mort et son âme, Maspero, *Hist. anc. de l'Orient*, I, p. 187, fig.; en Grèce, le bélier funéraire, *L'Acropole*, IV, 1929, p. 109, pl., etc.

[3] Art hittite, taureaux, comme bases de colonnes et de statues, Contenau, *Manuel d'arch. orientale*, III, p. 137, fig. 748, etc.

[4] Sur ces rapports entre l'art roman et l'art oriental antique, Baltrusaïtis, *Art sumérien, art roman*, 1934, *passim;* Jalabert, « Le tombeau gothique, L'animal sous les pieds du gisant », *Revue de l'art*, CXL, 1934, p. 13.

[5] Siège sacré du dieu Huitzilopochtli, fait de joncs et de roseaux et terminé par des têtes de serpents aux quatre extrémités, *Rev. hist. des rel.*, XXIX, 1894, p. 188.

A. Les montants sont droits (verticaux ou obliques), parfois incurvés; ils sont plats, parfois découpés ou tournés *(fig. 3)*. Mais ils gardent leur caractère de piliers, qui peuvent emprunter à l'architecture quelques-uns de ses éléments [1]; ce sont des formes abstraites, géométriques, sans aucune prétention d'évoquer l'être vivant. L'Égypte et la Grèce, l'Étrurie et Rome qui s'en inspirent, en donnent de nombreux exemples à toute époque, dans leurs lits, leurs trônes, leurs sièges divers, leurs tabourets de pieds, etc. [2].

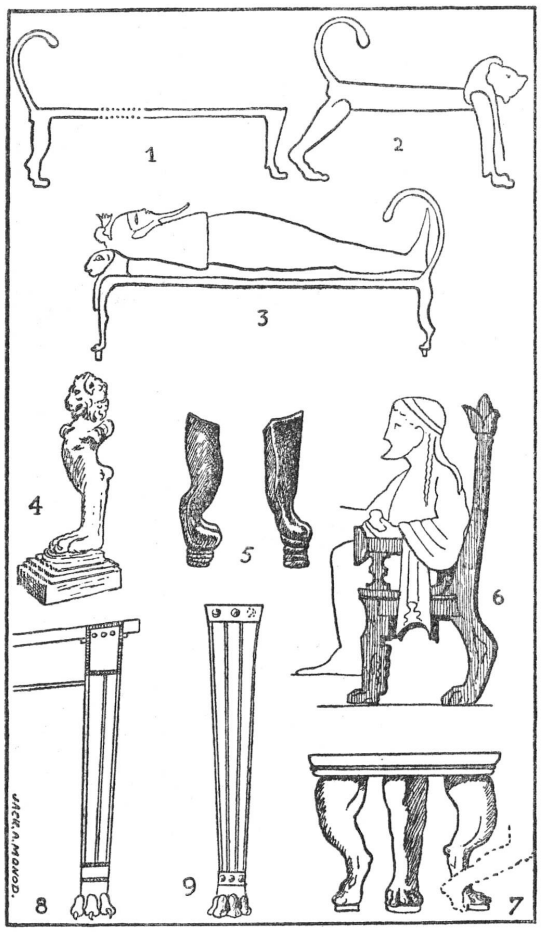

Fig. 4. — Schémas divers de supports animaux. Du corps entier à la griffe seule.

1. Lit égyptien: Farina, *Pittura egiziana*, pl. clxxxviii. — 2. Lit égyptien: Maspero, *Hist. anc. de l'Orient*, I, p. 179, fig. — 3. Lit égyptien: Farina, *op. l.*, pl. clxxiv. — 4. Support de table, époque gréco-romaine: Richter, *Ancient Furniture*, fig. 328. — 5. Lit égyptien à seules pattes de lion: Maspero, *op. l.*, I, p. 199, fig. — 6. Relief archaïque de Sparte: Richter, *op. l.*, fig. 14. — 7. Table: *ibid.*, fig. 212. — 8. Pied de table: *ibid.*, fig. 209. — 9. Pied de table: *ibid.*, fig. 204.

B. Le meuble s'identifie à un être vivant, et en prend plus ou moins l'aspect, avec les variantes suivantes:

a) Il est un animal entier. Tels sont en Égypte des lits funéraires où le corps allongé du lion sert de couche au défunt [3] (*fig. 4*, n° 2). A des milliers d'années de distance, citons au Musée de Genève le siège du sautier de l'Hôtel de ville de Genève, lion sculpté en ronde bosse sur lequel ce fonctionnaire s'asseyait [4].

b) L'animal est schématisé. Le lit égyptien n'offre plus du lion que la tête, les pattes et la queue [5], ou seulement les pattes et la queue [6] (*fig. 4*, nos 1, 3), le corps étant devenu une banquette. Cependant le meuble, par ses proportions et par la disposition de ses organes, évoque encore l'aspect total de l'animal.

[1] Volutes des chapiteaux ioniques, meubles grecs, Richter, *Ancient furniture*, fig. 34, 38, etc.

[2] Richter, *op. l.*, p. 15, Throne with rectangular legs; p. 25, Throne with turned legs, et *passim*.

[3] *Rev. arch.*, 1879, 37, p. 34, fig.; Farina, *La pittura egiziana*, pl. CLXXXVIII; Musée du Louvre, salle égyptienne.

[4] *Genava*, XIII, 1925, pl. IX, 4, p. 254 (signification symbolique).

[5] Maspero, *op. l.*, I, p. 179, fig.

[6] Farina, *op. l.*, pl. CLXXIV.

c) Le support est une jambe surmontée d'une tête animale [1], ce qui est le schéma des pieds de notre ciste étrusque (*fig. 4*, n° 4).

d) Le support est une jambe animale, sans tête. Une variante du lit égyptien ne comporte que des pattes de lion [2]. Ce type est fréquent en Grèce dès l'archaïsme et à toute époque [3] (*fig. 4*, nos 6, 7).

e) La part animale est réduite à une griffe ou à un sabot, qui termine le support géométrique [4] (*fig. 4*, nos 8, 9).

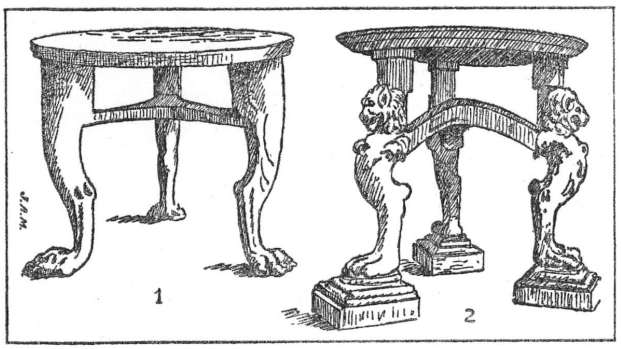

FIG. 5. — Tables à supports animaux.

1. Type grec, à jambe de lion: RICHTER, *Ancient Furniture*, fig. 327. — 2. Type gréco-romain, à tête et jambe de lion: *ibid.*, fig. 328.

* * *

Les Grecs n'aiment pas les meubles qui ont l'apparence d'un corps entier d'animal, avec les organes à leurs places véritables (*a-b*). Ils préfèrent leur laisser leur structure architecturale, qui en laisse percevoir clairement la destination pratique; ils font preuve de ce désir d'adapter logiquement l'objet à sa fonction, qui se révèle aussi dans leur architecture; l'animal ne s'identifie plus au meuble, il n'en est que le décor. Peu favorables aux assemblages monstrueux, après la période archaïque qui subit dans son ornementation une forte influence orientale, ils n'aiment pas davantage, sauf dans les petits objets industriels, les unions bizarres d'une tête animale ou humaine sur une patte (*c*), supprimant l'intermédiaire du corps, et ils n'y cèdent de nouveau volontiers qu'avec le retour de l'orientalisme, aux temps hellénistiques et gréco-romains [5] *(fig. 5)*. Ils préfèrent répartir quelques organes seulement de l'animal aux endroits du meuble qui peuvent les recevoir sans offenser leur logique et leur sentiment esthétique. La patte (*d*), ou la griffe et le sabot seuls (*e*), servent de supports; les protomés, parfois des animaux entiers, ne seront que les accessoires des dossiers, des montants, des accotoirs: cols d'oie, surtout dans l'archaïsme [6], têtes de chevaux [7],

[1] RICHTER, *op. l.*, fig. 295, 328, etc.
[2] MASPERO, *op. l.*, I, p. 199, fig.; RICHTER, *op. l.*, fig. 153.
[3] RICHTER, *op. l.*, fig. 14, 21, 22, 114, 212.
[4] *Ibid.*, p. 6 sq., Throne with animal feet, fig. 204, 206, 209, etc.
[5] Opposer par ex. la table à trois pieds, de type grec, RICHTER, *op. l.*, fig. 327 (jambe animale seule), à la table de même forme, de type romain (jambe animale surmontée d'une tête animale), fig. 328, fig. 3. Sur cette différence, *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier », pour paraître.
[6] RICHTER, *op. l.*, fig. 1, 3, 4, 8, 12, 13, 26, 32.
[7] *Ibid.*, fig. 27, p. 12; « Corpus Vasorum », *British Museum*, 3, III, *e* pl. 24, I, *e*.
Ces protomés d'équidés annoncent celles qui orneront les lits romains, RICHTER, *op. l.*, fig. 311-4; *Röm. Mitt.*, 1892, p. 43 sq.

de béliers [1], de lions [2], ou de sphinx [3], etc. *(fig. 3)*. Les Étrusques et les Romains, au goût moins raffiné, ont accepté plus volontiers les combinaisons animales parmi lesquelles les Hellènes ont fait un choix judicieux, et ils ont conservé des motifs qui ressemblent souvent davantage à ceux de l'Egypte et de l'Orient.

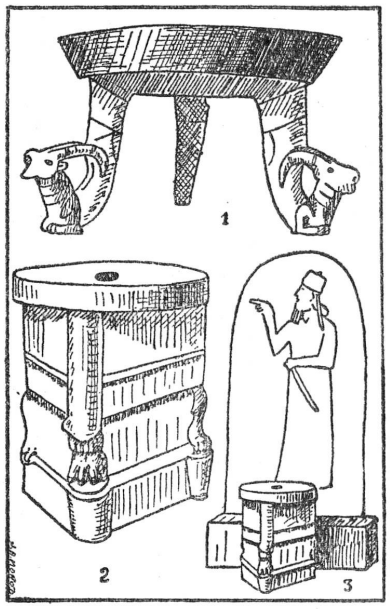

FIG. 6.
1. Trépied, Suse: CONTENAU, *Manuel d'arch. orientale*, II, p. 807, fig. 565. — 2. Autel assyrien: GALLING, *Der Altar*, pl. 9, nº 11. — 3. *Ibid.*, pl. 9, nº 10.

* * *

Car ce décor animal n'est point d'origine hellénique. Les artisans grecs [4] l'ont reçu de l'Égypte et de l'Orient où il est usité bien antérieurement déjà, soit pour les supports, soit pour les accessoires des dossiers et des accotoirs [5] *(fig. 6)*. C'est aussi à l'Égypte qu'ils ont emprunté la forme même de plusieurs sièges et autres meubles [6], et l'Égypte connaît déjà ces peaux de panthère, jetées sur le siège [7], qu'utilisera la Grèce [8]. La civilisation hellénique accepte beaucoup de l'étranger égyptien et oriental, et ces emprunts sont surtout sensibles dans les arts industriels et dans leurs motifs ornementaux, comme dans les périodes extrêmes de l'archaïsme et des temps hellénistiques, où l'orientalisme est en faveur; mais ils ne modifient en rien les principes profondément novateurs du grand art, surtout ceux de la plastique, qui confèrent à l'art grec sa véritable originalité [9]. Et ces emprunts, que nous relevons ici dans le mobilier, la Grèce les transmet aux pays dont elle a façonné l'art, à l'Étrurie et à Rome, puis, par elle-même et par eux, au monde moderne.

* * *

[1] RICHTER, *op. l.*, fig. 29.
[2] *Ibid.*, fig. 28.
[3] *Ibid.*, fig. 31, 33.
[4] RICHTER, *op. l.*, p. 6, et *passim; Röm. Mitt.*, 1892, p. 43 sq., Petersen (origine égyptienne des protomés de meubles).
[5] Egypte, protomé de lion, RICHTER, fig. 11; Assyrie, têtes de béliers, PERROT, *op. l.*, II, p. 728, fig. 390; Hittites, têtes de taureau, Zendjirli, PIJOAN, *Summa artis*, II, Asia, p. 391, fig. 553; lion entier, couché, trône, Assyrie, PERROT, *op. l.*, II, p. 725, fig. 383; taureaux ailés, p. 724; Phénicie, PERROT, *op. l.*, III, p. 53, fig. 25, etc.
[6] RICHTER, *op. l.*
[7] FARINA, *La pittura egiziana*, pl. CXXI; MASPERO, *op. l.*, I, p. 269.
[8] PFUHL, *Malerei*, pl. 137, nº 418; PERROT, *op. l.*, X, p. 518, fig. 289-90, p. 509, fig. 285; statue d'Athènes, prétendu Dionysos assis sur un trône, cf. *Rev. des ét. grecques*, XLVIII, 1935, p. 99, note 4.
[9] DEONNA, « La place de la Grèce dans l'histoire de l'art », *L'Acropole*, VI, 1931, p. 161, 241; ID., « Ce que l'art grec doit à l'Orient », *ibid.*, VIII, 1933, p. 129, 193.

L'animal le plus fréquent dans le décor des meubles est le lion. Symbole aux sens divers dans les temps anciens comme dans les temps modernes, il leur communique sa force redoutable, et, gardien vigilant, il en écarte le mal [1]. En Égypte [2], de bonne heure, il s'adapte aux lits [3], aux trônes, aux fauteuils et aux sièges de formes diverses, tantôt entier [4], tantôt réduit aux supports; ceux-ci unissent parfois la tête et la patte du fauve [5], parfois n'utilisent que sa patte [6], ou seulement sa griffe [7]: ce sont donc déjà les diverses combinaisons possibles qui se perpétueront ailleurs [8]. Le fauve n'est pas moins usité dans les arts hittite [9], mésopotamien et assyrien [10] (*fig. 6*, nos 2, 3), perse [11], phénicien. La Grèce en reçoit le principe dès l'archaïsme, et elle le maintient pendant toute la durée de son art, associant le lion aux trônes, aux lits, aux sièges, aux tabourets de pieds, aux trépieds et aux divers objets mobiliers pourvus de supports [12]. C'est d'elle, comme de l'Orient, que l'Étrurie et Rome [13] acceptent jusqu'à la fin du monde antique ce thème devenu banal et répété à satiété.

* * *

La jambe animale de nos pieds de ciste étrusque, au Musée de Genève, se termine par un sabot fendu de ruminant. Moins connu que le précédent, ce motif n'a pas une origine moins lointaine et une vie moins longue. Il n'est pas toujours facile de dire à quel animal appartient ce sabot qui, lorsqu'il est fendu, est celui d'un ruminant (taureau, bœuf, biche, antilope), lorsqu'il est entier, celui d'un solipède (cheval, âne). Sa forme est, en effet, souvent schématisée, et le profil, sur les dessins et les reliefs, ne permet pas d'en discerner la nature exacte. Il est vraisem-

[1] Symbolisme du lion, *Genava*, XIII, 1935, p. 245.

[2] Capart, *Leçons sur l'art égyptien*, p. 195; id., *Propos*, fig. 88 (fauteuil de Toutankhamon; Farina, *op. l.*, LXXVIII, LXXX, CXXXIV, CXLIII, etc.

[3] Voir plus haut.

[4] Voir plus haut, B, a, b.

[5] Voir plus haut, B, c; Maspero, *op. l.*, I, p. 271, fig.

[6] Voir plus haut, B, d; Maspero, *op. l.*, I, p. 291; Richter, *op. l.*, fig. 2, 11, 20.

[7] Voir plus haut, B, e; Maspero, *op. l.*, I, p. 269, fig.

[8] Voir plus haut.

[9] Perrot, *op. l.*, IV, p. 556, fig. 280.

[10] Perrot, *op. l.*, II, p. 727, fig. 389; Contenau, *Manuel d'arch. orientale*, III, p. 1231, fig. 798 (relief de Suse, Assyrie présargonide); Galling, *Der Altar*, pl. 8, 9.

[11] Contenau, *Manuel*, I, p. 143, fig. 85 (Persépolis); Pijoan, *Summa artis*, II, Asia, p. 452-3, fig. 653-4; Galling, *op. l.*, p. 85, B, Der löwenformige Altar, pl. 15, nos 12-19.

[12] Richter, *op. l.*, p. 6, The throne with animal feet, et *passim*, fig. 41-3 (tabourets), 111, 114, 115, 118 (sièges en X); Perrot, *op. l.*, X, p. 485, fig. 275, p. 647, fig. 356; IX, pl. IX, p. 640, fig. 350, etc.

[13] Richter, *op. l.*, *passim;* Ducati, *Storia dell'arte etrusca*, pl. 139, 141, 206, 208, etc.

blable que ces divers animaux ont été utilisés, tout comme leurs protomés qui ornent en accessoires d'autres parties du meuble [1].

Le support à sabot de bovidé n'est pas moins ancien en Égypte que celui du fauve, et, comme celui-ci, il « devait avoir à l'origine une intention symbolique qui nous échappe encore », dit M. Capart [2]. Le bovidé, comme le lion, est partout symbole de force, et il assure la solidité du meuble. Mais on peut aussi évoquer son rôle religieux: la vache Hathor sert de monture au mort qu'elle emporte dans l'au-delà [3]. Cette création est sans doute d'origine égyptienne, comme celle du lion, et l'Égypte semble avoir la priorité sur la Mésopotamie, à qui elle les a transmises toutes deux. [4] Quoi qu'il en soit, la civilisation protodynastique a fourni plusieurs petits pieds de meubles, en ivoire, à jambes et sabots de bovidés ou d'antilopes [5] (*fig.* 7, nº 1), et, pendant toute la durée de l'art égyptien, ce motif n'a cessé d'être employé pour les lits [6] (*fig.* 7, nº 2) et les sièges [7] (*fig.* 7, nº 3-4), concurremment avec le pied de lion [8]. On se sert aussi de la jambe de ruminant pour orner de petits objets industriels [9].

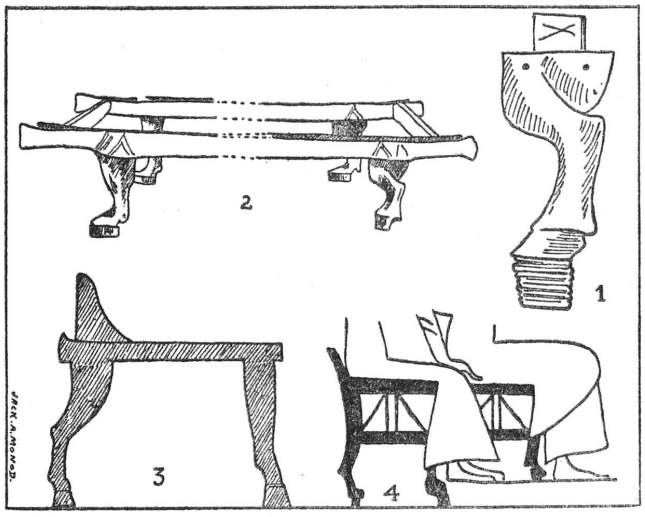

Fig. 7. — Pieds de meubles à sabots, Egypte.
1. Capart, *Les débuts de l'art en Egypte*, p. 130, fig. 97. — 2. Maspero, *Hist. ancienne des peuples de l'Orient*, II, p. 495, fig. — 3. Id., *Les Mastabas de l'Ancien Empire*, p. 214. — 4. Id., *Hist. anc.*, I, p. 194, fig.

* * *

[1] Voir plus haut (chevaux, béliers, etc.).

[2] Capart, *Propos sur l'art égyptien*, p. 124.

[3] Maspero, *op. l.*, p. 187, fig.

[4] Capart, *Comptes rendus Acad.*, 1919, p. 413. M. de Morgan, *Les premières civilisations*, p. 211, note 7, voit au contraire dans ce motif commun aux deux régions, comme dans une quantité d'autres analogies, une preuve de l'origine asiatique de la civilisation égyptienne.

[5] Capart, *Propos*, p. 124, fig. 87; id., *Les débuts de l'art en Egypte*, p. 130, fig. 97; id., *Leçons sur l'art égyptien*, p. 42-3; id., *Etudes et hist.*, I, p. 54. Ex. au Musée du Louvre, salle égyptienne.

[6] Maspero, *op. l.*, II, p. 495, fig., lit, en bois, d'époque thébaine. Musée du Caire, nº 521.

[7] Maspero, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, p. 160, 195, 200, 201, 203, 214, 247, 270, 283, 310, 368, 384, 412, 413, 442, 569. Plusieurs ex. au Musée du Caire.

[8] Le mort assis sur un siège à pieds de lion, sa femme sur un siège à sabots, Maspero, *op. l.*, I, p. 194, fig. 4, nº 4.

[9] Petite coupe en ivoire, manche en cuisse d'antilope, période thinite, Paris, Musée du Louvre, salle égyptienne; bâtonnet en ivoire, terminé de chaque côté par un sabot fendu, *ibid.*

L'Orient fournit, à la fin du troisième millénaire, dans une tombe de Suse, un trépied d'offrandes à plateau circulaire, soutenu par des avant-trains de bouquetins (*fig. 6*, nº 1) [1].

Jadis Ménant a cru trouver dans le trône à « pied de biche » un argument contre l'authenticité d'un cylindre chaldéen [2], car, disait-il, « je ne retrouvais ce détail sur aucun des monuments de la même époque que je pouvais consulter »... « Quant au pied de biche qui m'avait frappé sur le dessin de Rich et qui m'en faisait suspecter l'exactitude, je fus surpris de le trouver également sur le cylindre. Les études auxquelles je me suis livré plus tard sur les fausses antiquités de l'Assyrie et de la Chaldée me rendirent défiant, et lorsque je songeais au détail qui m'avait frappé dans les planches de Rich et de Ker-Porter, il ne me paraissait pas plus acceptable sur le cylindre que sur les dessins. C'était toujours le seul exemple de cette nature parvenu à ma connaissance. J'étais désireux d'en trouver un second; je l'ai vainement cherché jusqu'ici et je l'attends encore » [3]... « Quand on étudie de plus près le malencontreux pied de biche, on s'aperçoit que l'exécution en est surtout défectueuse. Les vieux artistes de la Chaldée ne l'auraient jamais compris ainsi... Jamais les artistes de la Chaldée n'auraient exécuté ainsi la jambe d'un animal, taureau ou antilope, eût-elle dégénéré en ornement » [4]. D'autre part, ce motif « n'avait pas sa raison d'être en Chaldée. Voilà pourquoi on n'en trouve la trace ni dans les traditions locales ni sur les monuments que l'on peut consulter. Nous sommes donc encore en présence d'un fait particulier qui ne s'explique ni par les traditions, ni par les légendes, ni par les monuments [5] ». Ainsi le dessinateur Rich s'est trompé, « en accentuant les courbes, il en a fait un pied de biche », et le cylindre du Musée Britannique est un faux, exécuté d'après ce dessin [6]... ou bien « Rich aurait fait un bon dessin d'après un cylindre faux » [7]. Quoi qu'il en soit, conclut Ménant, « les considérations qui m'ont fait douter de son authenticité sont du domaine de l'archéologie pure; elles reposent sur l'observation de plus de 1500 cylindres de toutes les époques que j'ai étudiés, soit sur les originaux, soit sur des empreintes; et elles ne pourraient être détruites que par des preuves de la même nature, qui établiraient que le « pied de biche » a été en usage en Chaldée, à l'époque de Urkham, roi de Ur. En attendant cette preuve, le cylindre du Musée Britannique reste comme une exception, dont tous les renseignements, que les découvertes modernes ont apportés sur ces temps reculés, repoussent l'authenticité » [8].

[1] Louvre, Contenau, *Manuel d'Arch. orientale*, II, p. 807, fig. 565.
[2] Ménant, « Le cylindre de Urkham au Musée Britannique », *Rev. arch.*, 1889, XIV, p. 322 sq.
[3] *Ibid.*, p. 327.
[4] *Ibid.*, p. 334.
[5] *Ibid.*, p. 337.
[6] *Ibid.*, p. 338.
[7] *Ibid.*, p. 341.
[8] *Ibid.*, p. 340.

Si nous avons rapporté en détail l'argumentation de Ménant, et ses affirmations catégoriques, c'est afin que cet exemple nous incline, archéologues, à l'humilité, et nous fasse comprendre que nos conclusions, même fondées sur l'étude minutieuse de plusieurs milliers de documents, sont toujours précaires et sujettes à revision. Car ce «malencontreux pied de biche», qui choquait si fort cet érudit, est en effet connu de bonne heure dans les régions mésopotamiennes, et nous en possédons maintenant les preuves qui lui manquaient.

* * *

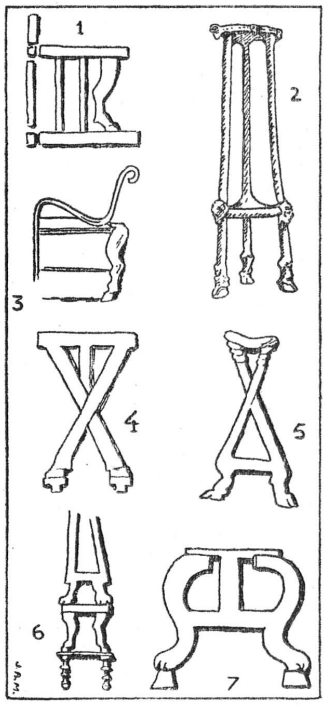

FIG. 8. — Pieds de meubles à sabots, Orient.

1. Trône, mosaïque de l'Etendard: ZERVOS, *Mésopotamie*, pl. — 2. Trépied en bronze: PERROT, *Hist. de l'art*, II, p. 732, fig. 393. — 3. Cylindre: MASPERO, *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, I, p. 655, fig. — 4. Table d'offrandes, relief de Zendjirli, CONTENAU, *Manuel d'Archéologie orientale*, III, p. 1146, fig. 757. — 5. Table d'offrandes, relief assyrien de Balavat: PIJOAN, *Summa Artis*, II, Asia, p. 230, fig. 319. — 6. Relief de Khorsabad: CONTENAU, *op. l.*, III, p. 1267, fig. 809. — 7. Table d'offrandes, sarcophage d'Ahiram: MONTET, *Byblos*, pl. CXXI.

Dès le début du IIIe millénaire, la mosaïque sumérienne dite de l'Etendard, au British Museum, atteste que le siège à jambes et à sabots animaux est déjà connu [1], et on trouve désormais fréquemment sur les cylindres mésopotamiens [2] ce type de support donné aux sièges, aux tabourets, aux tables d'offrandes (*fig. 8*, n° 1). Le Musée du Louvre possède un trépied en bronze provenant de Babylone, dont les pieds se terminent en sabots de ruminants (*fig. 8*, n° 2) [3]. Sièges et autels de ce genre ne sont pas rares chez les Hittites [4], les Assyriens [5] (*fig. 8*, n°s 3-7). C'est à des trépieds analogues à celui de Babylone que Layard et Perrot attribuent des pieds de taureaux en bronze de Nimroud [6]. Un trépied de ce type se voit à Erlangen [7]. On trouve aussi ce thème chez les Phéniciens [8].

* * *

[1] Louvre, CONTENAU, *Manuel d'Arch. orient.*, II, p. 807, fig. 565.

[2] ZERVOS, *La Mésopotamie*, pl.

[2] ZERVOS, *l. c.*, pl. (règne d'Our-Engour, vers 2300); MASPERO, *op. l.*, I, p. 655, fig.; *Rev. arch.*, 1909, II, p. 250 sq., pl. XIII (ex. divers de sièges animaux); 1889, XIV, pl. XXII, p. 322 sq., fig. 1, 2, 16.

[3] PERROT, *op. l.*, II, p. 732, fig. 393.

[4] GALLING, *Der Altar*, p. 102, pl. 13, n° 48; pl. 15, n° 4; CONTENAU, *op. l.*, III, p. 1146, fig. 757 (Zendjirli, Berlin); PIJOAN, *Summa Artis*, II, Asia, p. 392, fig. 557 *(id.)*; MONTET, *Byblos*, p. 233, fig. 105 *(id.)*.

[5] GALLING, *op. l.*, pl. 10, 25, p. 102; porte de Balavat, PIJOAN, *op. l.*, II, Asia, p. 230, fig. 319; PERROT, *op. l.*, II, p. 202, fig. 68 *(id.)*; balance, sur un support de ce type, relief de Khorsabad, du temps de Sargon II, CONTENAU, *op. l.*, III, p. 1267, fig. 819.

[6] LAYARD, *Discoveries*, p. 178-9; PERROT, *op. l.*, II, p. 733, note 1.

[7] L. CURTIUS, « Assyrischer Dreifuss in Erlangen », *Münch. Jahrh.*, 1913, 15; cité par JACOBSTHAL, *Prähistorische Zeitschr.*, XXV, 1934, p. 68, note 2.

[8] Sarcophage d'Ahiram, MONTET, *Byblos*, pl. CXXI (table d'offrande à sabots, et siège à corps de sphinx); CONTENAU, *La civilisation phénicienne*, p. 99, fig. 27; PIJOAN, *op. l.*, II, p. 402; fig. 572. — Manche d'une cuiller en ivoire, en jambe de biche, Ste-Monique, art punique, DELATTRE, *Nécropole des Rabs*, 3e année, fig. 63; GSELL, *Hist. ancienne de l'Afrique du Nord*, IV, p. 101, note 7.

L'existence de ce mobilier est attestée à Chypre, qui l'emprunte sans doute à l'Orient. Le Metropolitan Museum of Art de New-York possède, provenant de la collection Cesnola, un trépied en bronze à sabots de ruminants, que l'on date de l'époque préhellénique, de 1300 à 1200 [1], et deux pieds analogues en bronze, détachés de meubles pareils, plus récents, qui paraissent dater du IXe ou du VIIIe siècle avant notre ère [2] (*fig. 9*, nos 1-2).

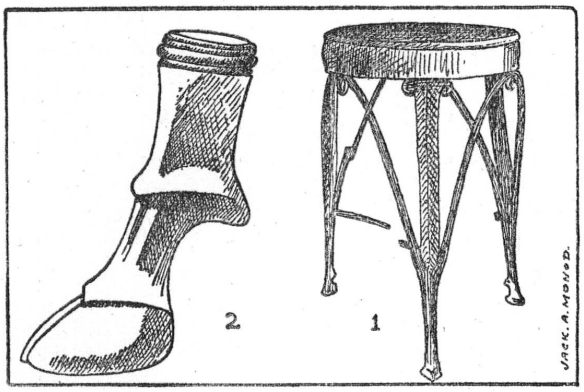

Fig. 9. — Pieds de meubles à sabots, Chypre.
1. Trépied en bronze (Metropolitan Museum, New-York): Richter, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes*, p. 345, no 1180. — 2. Pied de meuble en bronze (ibid.): Richter, *op. l.*, nos 1188-1189, p. 350.

* * *

C'est peut-être de Chypre que ce type mobilier pénètre dans les régions grecques, car l'île de Rhodes, en étroite relation avec le monde chypriote et oriental, a livré dans une tombe archaïque de Ialysos un pied de meuble en bronze de cette apparence (*fig. 10*, no 1) [3]. Quatre petits pieds en bronze, sans doute supports d'une cassette en bois, dont ils conservent à leur intérieur des vestiges, ont été trouvés dans une tombe archaïque d'Olbia [4]. M. Jacobsthal signale un exemplaire semblable, inédit, à Marburg [5]. Au Musée de Bonn, un cothon en terre cuite, d'époque archaïque, repose sur trois pieds de bovidé [6].

C'est une patte de biche ou de chèvre, qu'un homme présente à son chien, au lieu d'une sauterelle, sur une stèle d'Apollonie, à Sofia, du type de la stèle d'Alxénor de Naxos, au début du Ve siècle [7]. Les lits [8] et les sièges [9] à sabots ne sont pas rares sur les peintures de vases et sur les reliefs, déjà au VIe siècle, et ils persistent au

[1] Richter, « Greek, Roman and Etruscan Bronzes », *Metropolitan Museum of Art*, p. 345, no 1180.

[2] *Ibid.*, p. 350, nos 1188-9; Perrot, *op. l.*, III, p. 864-4, fig. 632, no 1188, décrit à tort comme « jambe de cheval », car le sabot est fendu. Perrot y reconnaît le reste d'un trône analogue à ceux de l'Assyrie; peut-être, mais plus vraisemblablement celui d'un trépied.

[3] *Clara Rhodos*, III, 1929, Jácopi, *Scavi nella necropoli di Ialiso*, p. 271, fig. 269.

[4] *Arch. Anzeiger*, XXVII, 1912, p. 357, no 1, fig. 45; Jacobsthal, *l. c.*

[5] Jacobsthal, « Keltische Bronzebeschläge », *Prähist. Zeitschr.*, XXV, 1934, p. 68, note 2.

[6] *Ath. Mitt.*, 45, 1920, p. 143, fig. 6; Jacobsthal, *l. c.*

[7] *Arch. Anzeiger*, 1932, p. 97 sq., fig. 1; *Rev. des ét. grecques*, 1934, 47, p. 75, fig. 12.

[8] Kylix à figures noires tardives, Villa Giulia, Richter, *Ancient Furniture*, fig. 152; Della Seta, *Guida*, p. 54.

[9] Coupe d'Arcésilas, Pfuhl, *Malerei*, pl. 45, no 193; relief de Sparte, au mort héroïsé, Richter, *op. l.*, fig. 16 (tête de bélier comme accotoir); plaque de terre cuite, *Gaz. arch.*, 1888, XIII, p. 230, pl. 31.

Ve siècle, sur les peintures de vases à figures rouges [1], comme dans la petite plastique (*fig. 10*, nos 2-5). Une jeune femme en sévère péplos dorien, support de miroir en bronze de la première moitié du Ve siècle au Musée de Boston, est debout sur un tabouret en X, aux jambes de ruminants [2] (*fig. 10*, no 6), et un support de candélabre, beau bronze grec du Ve siècle aussi, au British Museum, montre une jeune femme assise sur un fauteuil à sabots, qui repose lui-même sur une base à trois pieds analogues [3]. La table à trois pieds en pattes de ruminants paraît sur une lékanis à figures rouges tardives du Musée de l'Ermitage [4] (*fig. 10*, no 7). De l'époque gréco-romaine datent plusieurs pieds de tables en marbre trouvés à Délos [5], une belle table en bois de provenance égyptienne au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles [6] (*fig. 13*, no 5), et des tables sur des reliefs funéraires du Musée de Constantinople [7].

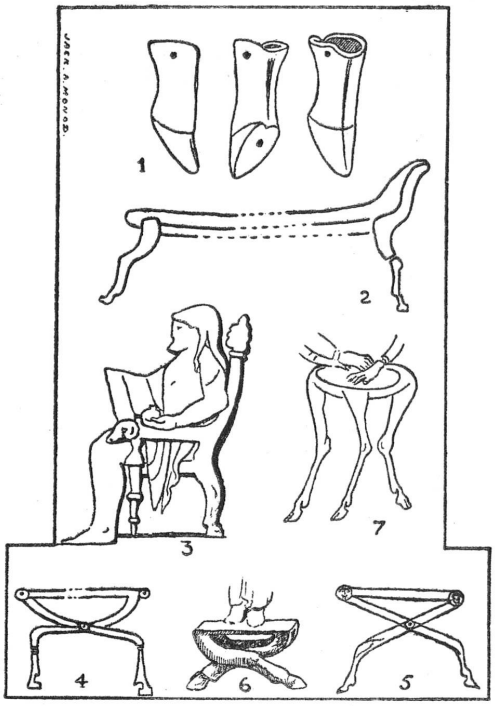

Fig. 10. — Pieds de meubles à sabots, Grèce.

1. Pieds en bronze: *Clara Rhodos*, III, 1929, p. 271, fig. 269. — 2. Lit: Richter, *Ancient Furniture*, fig. 152. — 3. Relief de Sparte: *ibid.*, fig. 16. — 4. Coupe d'Arcésilas: Pfuhl, *Malerei*, pl. 45, no 193. — 5. Peinture de vase à figures rouges, Munich: Richter, *op. l.*, fig. 112. — 6. Tabouret supportant une statuette en bronze: *ibid.*, fig. 110. — 7. Peinture de vase à figures rouges: *ibid.*, fig. 210.

* * *

L'Occident adopte ce thème, et l'on peut aussi l'y poursuivre jusqu'à une date tardive. Dès l'archaïsme, à Préneste, les tombes étrusques Bernardini [8] et Barberini [9] fournissent de tels supports de trépieds (*fig. 13*, nos 1-2), et sur des plaques peintes

[1] Stamnos de Munich, Richter, *Ancient Furniture*, fig. 112; pyxis à fond blanc, Boston, *ibid.*, fig. 116.

[2] Richter, *Ancient Furniture*, fig. 110.

[3] *Ibid.*, fig. 140; Walters, *Catalogue of the Bronzes*, no 666.

[4] Richter, *op. l.*, fig. 210.

[5] Ils seront décrits dans l'*Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier ».

[6] Richter, *op. l.*, fig. 213. La jambe du ruminant s'y associe au col d'oie ou de cygne.

[7] Richter, fig. 214; *Arch. Anzeiger*, 48, 1933, p. 127, fig. 11, no 3307 (de Cyzique).

[8] *Mem. of the American Acad. in Rome*, III, 1919, pl. 49, 50, no 3; Montelius, II, 366, 9; *Ath. Mitt.*, 45, 1920, p. 144.

[9] *Mem. of the American Acad. in Rome*, l. c. — Trépied en terre cuite, de Caere, *Studi Etruschi*, I, 1928, p. 152, pl. XXIV, V, 1925, pl. 25, nos 3-4.

de Cervetri et de Corneto au musée du Louvre, du VIe siècle, des sièges en X à sabots de ruminants sont tout à fait pareils à ceux de la Grèce d'alors [1] (*fig. 11*, n°s 3-4). Le Musée de Berlin possède des ornements en feuilles de bronze travaillées au repoussé, qui devaient revêtir des objets mobiliers en bois; ils proviennent de la région de Comachio en Italie, leur style est nettement celtique, et ils datent du IVe siècle av. J.-C.; parmi eux, on remarque un sabot de bovidé, qui devait recouvrir le support d'un petit meuble, sans doute une cassette [2].

Ultérieurement, l'art étrusque associe ces supports à des trépieds, des cistes [3] (*fig. 11*, n°s 5, 6), des candélabres [4] (*fig. 11*, n°s 7, 8), des coupes [5]

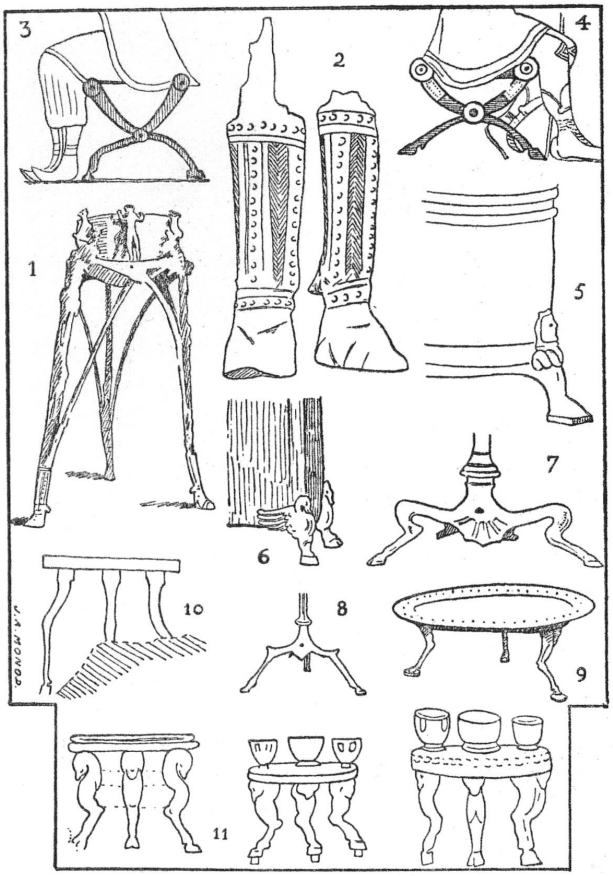

FIG. 11. — Pieds de meubles à sabots, Etrurie.

1-2. Tombes Bernardini et Barberini, *Mém. of the amer. Acad. in Rome*, III, 1919. — 3-4. Plaques peintes de Cervetri et de Corneto, Louvre. — 5. Ciste, Bolsena: RICHTER, *Greek, etruscan and roman Bronzes*, p. 292, n° 845. — 6. Ciste: DE RIDDER, *Bronzes antiques du Louvre*, II, pl. 74, n° 1671. — 7-8. Candélabres: RICHTER, *op. l.*, n° 130; VON MERCKLIN, *Hamburg Museum, Griech und röm. Altertümer*, pl. XLI. — 9. Coupe: SCHUMACHER, *Beschreibung d. Samml. antiker Bronzen*, n° 375. — 10-11. Tables: INGHIRAMI, *Urne etrusche*, pl. LXXXII, LXXII, LXXIII.

[1] RICHTER, *op. l.*, fig. 260; DUCATI, *Storia dell'arte etrusca*, pl. 81, n° 232; MARTHA, *L'art étrusque*, p. 428, pl. IV.

[2] JACOBSTHAL, « Keltische Bronzebeschläge in Berlin », *Prähistor. Zeitschr.*, 1934, XXV, p. 68, n° 19, fig. 24-5, date p. 103.

[3] Ciste cylindrique à trois pieds, à bustes humains et sabots animaux, Bolsena, IV-IIIe siècles, RICHTER, *Greek, Etruscan and Roman bronzes*, 1915, p. 292, n° 845; ciste rectangulaire en bronze, avec acrobate comme motif de poignée, quatre pieds à sabots surmontés de protomés de cygnes, DE RIDDER, *Bronzes antiques du Louvre*, II, pl. 74, n° 1671, p. 40. — Sabot et tête de taureau, bronzes de Testina, TARCHI, *L'arte etrusco-romana nell'Umbria e nella Sabina*, I. Periodo etrusco-romano, 1936, pl. C.

[4] RICHTER, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes*, p. 373, n° 1303; Hambourg, VON MERCKLIN, *Hamburg Museum, Griech. und römische Altertümer*, 1930, pl. XLI, 1, p. 142, n° 712. Voir plus haut, le candélabre du Musée de Genève.

[5] Carlsruhe, SCHUMACHER, *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen*, p. 64, n° 375, « Kohlenpfanne », trois pieds à sabots surmontés de colombes aux ailes éployées, dit l'auteur, plutôt de têtes de cygnes.

(*fig. 11*, nº 9) et à des tables à trois pieds, de type hellénique, sur des fresques [1] et des reliefs [2] (*fig. 11*, nº 11).

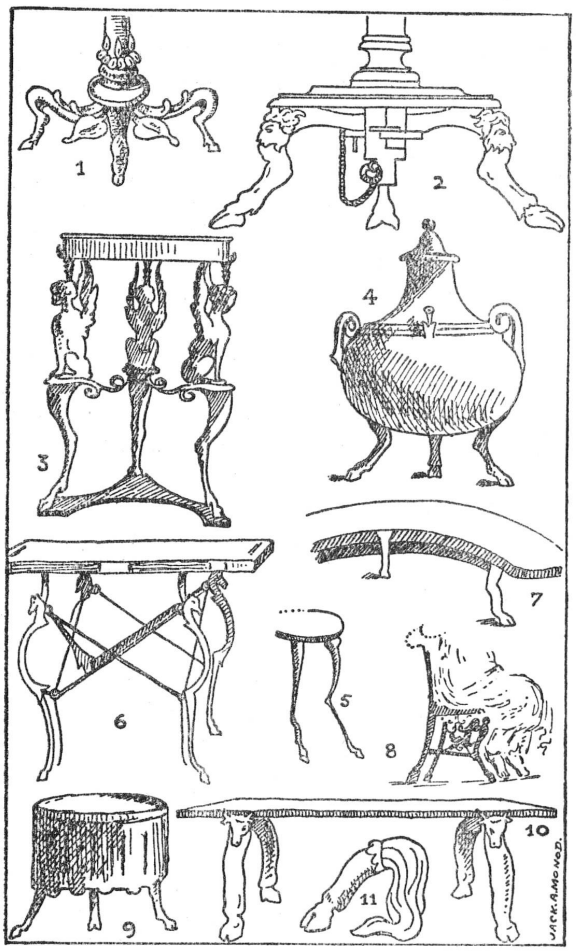

FIG. 12. — Pieds de meubles à sabots, Rome.

1. Candélabre: ROUX-BARRÉ, *Herculanum et Pompéi*, VII, pl. 10. — 2. Candélabre: *Ibid.*, pl. 25. — 3. CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, III, pl. XXXVIII, 1. — 4. *Ibid.*, pl. XXXIX, IV. — 5. CURTIUS, *Wandmalerei Pompejis*, p. 100, fig. 68. — 6. SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Mensa, fig. 4910. — 7. *Ibid.*, s. v. Stibadium, fig. 6633. — 8. PFUHL, *Malerei*, pl. 327. — 10. Banc de Pompéi: ROUX-BARRÉ, *op. l.*, VII, pl. 86. — 11. Aspersoir: SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Lustratio, fig. 4682.

* * *

Il n'en est pas autrement à Rome (*fig. 12*) [3], où la patte et le sabot décorent les candélabres [4], les trépieds [5], les brûle-parfums [6], les réchauds [7], les tables à trois pieds et à plateau circulaire [8], à quatre pieds et à plateau rectangulaire [9], en demi-cercle (stibadium) [10], les fauteuils et les sièges divers [11], d'autres supports encore [12]. Un beau banc en

[1] POULSEN, *Etruscan tombs paintings*, fig. 32-33, tombe Golini, Ve siècle; DUCATI, *Storia dell'arte etrusca*, pl. 183, nº 465.

[2] INGHIRAMI, *Monumenti etruschi*, I, 2, « Urne etrusche », pl. LXXXII (sabot, surmonté d'une tête de cygne), LXXII (*id.*), LXXIII.

[3] *Dict. d'ant. s. v.* MENSA, p. 1724, note 4; MAGNAT, *Œuvres*, Genève, 1934, juin, p. 11, fig. 5.

[4] ROUX-BARRÉ, *Herculanum et Pompéi*, VII, pl. 25, p. 18, pl. 10; SPINAZZOLA, *Arti decorative in Pompei*, pl. 294, 295, 262.

[5] CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, III, 1759, pl. XXXVIII, 1, sphinx accroupi sur des supports à sabots; trépied dont les supports sont des Satyres ayant chacun une seule jambe de capridé, *Caylus*, III, pl. XXXVIII, II; SPINAZZOLA, *op. l.*, pl. 260; RICHTER, *Ancient Furniture*, fig. 326.

[6] Musée de Saint-Germain-en-Laye, brûle-parfum rectangulaire en bronze, provenant du Mont Auxois (Alise-Sainte-Reine), quatre supports à sabots.

[7] CAYLUS, III, pl. XXXIX, IV, p. 150.

[8] CURTIUS, *Wandmalerei Pompejis*, p. 100, fig. 68, Rome, fresque de la Farnésine.

[9] SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Mensa, p. 1724, fig. 4910, table pliante à quatre pieds, à sabot et tête de cheval.

[10] SAGLIO-POTTIER, *Dict. des ant.*, s. v. Stibadium, p. 1509, fig. 6633, fresque de Pompéi.

[11] RICHTER, *Ancient Furniture*, p. 119, fig. 282 (fresque de la Farnésine), p. 126, fig. 301 (siège en X, en fer, collection Seltman); PFUHL, *Malerei*, pl. 327, nº 719 (fresque de la maison du Tibre, Rome).

[12] CAYLUS, *Recueil*, III, 1759, pl. XXXVII, 1, p. 143.

bronze, dans le Tepidarium des Thermes du Forum, à Pompéi, comporte quatre pieds à tête de taureau sur jambe du même animal (*fig. 12*, nº 10)[1]. Nous avons mentionné plus haut des tables de ce genre d'époque romaine sur des reliefs d'Asie Mineure, au Musée de Constantinople, des fragments analogues de la Délos gréco-romaine. Des supports à sabots, détachés de petits objets mobiliers, en bronze, sont conservés dans divers musées, à New-York [2], à Saint-Germain-en-Laye [3]. La jambe animale devient aussi le manche des aspersoirs [4] (*fig. 12*, nº 11).

* * *

Le cou et la tête de l'oie, du cygne ou du canard — il est difficile de différencier ces volatiles dans les produits de l'art industriel — sont très anciennement utilisés par le répertoire décoratif, avec un sens parfois symbolique. L'Egypte non seulement en façonne des récipients à toilette, mais en termine aussi le manche de ses cuillers [5]. C'est peut-être à l'exemple de l'étranger, propagé par les petits objets mobiliers, que la Grèce adopte dès l'archaïsme ce thème, et le montre dans des ivoires du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte [6], dans une cuiller en ivoire de Lindos [7]. Les anses des vases se modèlent fréquemment [8] sur le cou et la tête du volatile, et les inventaires des temples déliens mentionnent souvent leurs « chénisques » [9]; à Délos, l'ornementation de petits objets mobiliers en offre plus d'un exemple [10]. Comme la Grèce, l'Etrurie fait de la tête et du col de l'oie des manches d'ustensiles en bronze [11], et l'art romain, à son tour, s'en sert pendant des siècles, pour des anses de vases [12],

[1] Roux-Barré, *Herculanum et Pompéi*, VII, pl. 86; *Museo Borbonico*, II, pl. LIV; Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Balneum, p. 658, note 183; Gusman, *Pompei*, p. 161, fig.

[2] Richter, *Greek, Etruscan and Roman bronzes*, p. 171, nº 436, patte et sabot associés à une tête de bélier.

[3] Pied de coffret, bronze, nº 52753.

[4] Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Lustratio, p. 1408, fig. 4682.

[5] Montet, *Byblos*, p. 185, fig. 81; Blinkenberg, *Lindos*, I, Petits objets, p. 149 (Amathonte, archaïsme).

[6] Dawkins, *The sanctuary of Artemis Orthia*, pl. CXIII.

[7] Blinkenberg, *op. l.*, pl. 15, nº 419, p. 149.

[8] *Monumenti antichi*, IX, 1899, pl. V, nº 14.

[9] *Bull. de Corr. hellénique*, VI, 1882, p. 116 (dans l'oikos des Andriens); Durrbach, *Inscriptions de Délos*, nº 372, p. 9, ligne 11; nº 371, p. 186, ligne 6; nº 443, p. 184, ligne 82.

[10] B 113-7606. Tige en bronze, terminée par une tête d'oie, haut. 0,06. — B 5938. Même motif, avec anneau, bronze, haut. 0,055.

[11] Ducati, *Storia dell'arte etrusca*, pl. 143, nº 371.

[12] Willers, *Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor*, 1901, p. 32, fig. 19 (Hildesheim); Gargiulo, *Collection of the most remarkable monuments of the National Museum*, Naples, 1868, II, pl. 50, etc.

des manches de casseroles [1], etc. En Grèce et en Italie encore, le « chénisque » est aussi un ornement de la poupe des navires [2], des cimiers de casques [3].

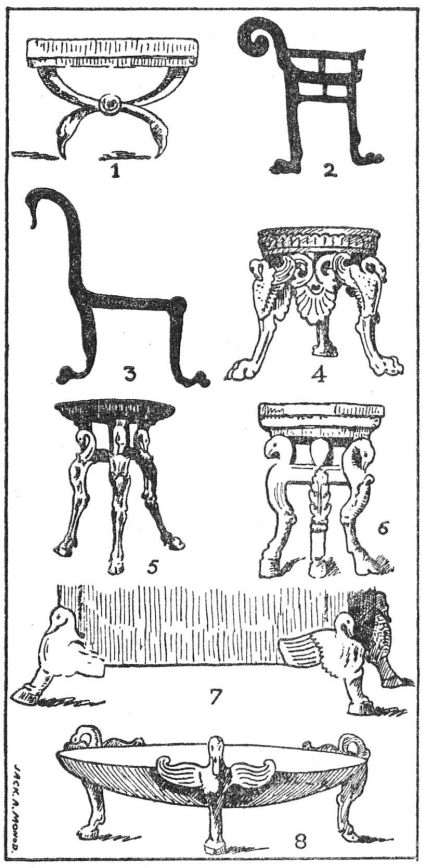

Fig. 13. — Pieds de meubles à sabots et têtes de cygne.

1. Tabouret: Caylus, *Recueil*, III, pl. XXXIX, V. — 2-3. Sièges sur des vases grecs archaïques. — 4. Support: Babelon-Blanchet, *Catal. des bronzes de la Bibl. nationale*, n° 1473. — 5. Table en bois de Bruxelles: Richter, *Ancient Furniture*, fig. 213. — 6. Table sur un relief funéraire: *ibid.*, fig. 214. — 7. Ciste: De Ridder, *Bronzes antiques du Louvre*, II, n° 1671. — 8. Coupe: Caylus, *op. l.*, I, pl. XCII, 1.

La patte grêle et le pied palmé de ce volatile se prêtent difficilement au rôle de pieds de meubles, auxquels conviennent mieux les pattes robustes des fauves et des ruminants. Cependant, en Egypte, sous le Nouvel Empire, on fabrique des sièges dont les pieds se terminent par des têtes de canard en ivoire [4]; au Musée du Louvre, un siège pliant de la XVIIIe dynastie est ainsi orné à sa base de têtes de canards opposées. Un siège romain, en bronze, sans dossier, termine ses jambes croisées, incurvées, par des têtes d'oiseau, dont le bec repose sur le sol; « cet ornement, dit Caylus, tiré de la Nature, produit un effet agréable » [5]: il nous semble plutôt déterminer une impression d'instabilité (*fig. 13*, n° 1).

Cet oiseau trouve une place plus appropriée sur le dossier des sièges, où son col allongé et recourbé se substitue aisément à la volute qui le termine aussi [6], et de tels exemples sont fréquents dans le mobilier peint sur les vases de l'archaïsme grec [7] (*fig. 13*, n°s 2-3), où le col animal semble prolonger le support à jambe et à pied de fauve ou de ruminant. L'art romain en fait aussi l'accotoir de sièges [8]. Nous avons signalé le schéma où la tête et la patte animales s'unissent et noté

[1] Willers, *Neue Untersuchungen über die römische Bronzeindustrie von Capua und Niedergermanien*, 1907, p. 73; Schwantes, « Eine römische Kasserole aus dem unteren Wesergebiet », *Schumacher Festschrift*, 1930, p. 316, pl.

[2] Saglio-Pottier, *Dict. des ant.*, s. v. Navis, p. 36 et note 4, fig. 5280, 5281, 5293-5; vase étrusque archaïque, Pottier, *Vases antiques du Louvre*, I, pl. 34, n° D 150.

[3] Babelon, *Choix de bronzes et de terres cuites*, Cabinet des Médailles, 1929, pl. XXIV, n° 35, p. 36 (figurine en bronze, personnage assis dont le cimier se prolonge par un col de cygne; travail étrusque.

[4] Montet, *Byblos*, p. 185.

[5] Caylus, *Recueil*, III, p. 251, pl. XXXIX, V.

[6] Perrot, *Hist. de l'art*, IX, p. 640, fig. 350; Richter, *Ancient Furniture*, fig. 6, 5.

[7] Richter, *op. l.*, fig. 1, 3, 4, 8, 13, 26, 32; Perrot, *op. l.*, X, p. 105, fig. 75.

[8] Babelon-Blanchet, *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque nationale*, p. 632, n° 1830.

qu'après l'archaïsme il ne devient de nouveau fréquent qu'à l'époque hellénistique et gréco-romaine. Cette tête peut être du lion, du taureau, d'autres animaux, mais parfois aussi le col et la tête du volatile. Ils surmontent la patte du lion (*fig. 13*, n° 4) [1], ailleurs la patte à sabot de ruminant ou de solipède. De la Délos gréco-romaine proviennent des pieds de tables en marbre de ce type [2]; de la même époque datent des tables à trois pieds et à plateaux circulaires, dont le Musée du Cinquantenaire à Bruxelles possède un bel exemplaire en bois, provenant d'Egypte [3] (*fig. 13*, n° 5), et dont d'autres sont figurés sur des reliefs funéraires romains au Musée de Constantinople (*fig. 13*, n° 6) [4]. Citons encore des urnes [5] et des cistes (*fig. 13*, n° 7) [6] étrusques, des coupes de bronze (*fig. 13*, n° 8) [7].

* * *

Le paganisme transmet au christianisme son répertoire ornemental, et les chaires épiscopales rééditent les trônes et les fauteuils romains à pattes et à têtes de fauves. La statue de saint Hippolyte, trouvée dans la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs, est pour les uns une statue antique christianisée, pour d'autres une effigie taillée par un marbrier chrétien. Quoi qu'il en soit, elle date encore du IIIe siècle, et le trône sur lequel est assis le saint s'orne comme antérieurement de têtes et de pattes de lions [8], que l'on retrouve sur des chaires épiscopales de Rome, à Saint-Etienne-le-Rond [9], à Sainte-Marie-in-Cosmedin [10] et ailleurs [11], comme sur des sarcophages [12]. Les diptyques en ivoire des V-VIe siècles répètent fréquemment ce type de siège (*fig. 14*, n°s 1-2) [13]. Meubles antiques remployés et leurs imitations assurent donc la survie du thème; le diptyque consulaire de Monza, du VIe siècle, a été remanié au IXe siècle, à l'époque carolingienne [14]. Le célèbre fauteuil dit du roi Dagobert (*fig. 14*, n° 3), au Cabinet des Médailles de Paris, a passé jadis pour une

[1] Babelon-Blanchet, *op. l.*, p. 592, n° 1473, lampadaire en bronze, en forme de trépied.
[2] *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier », pour paraître.
[3] Richter, *op. l.*, fig. 213.
[4] *Ibid.*, fig. 214.
[5] Inghirami, « Urne etrusche », II, 2, pl. LXXIII, LXXXII.
[6] Ciste rectangulaire à quatre pieds, de Ridder, *Bronzes antiques du Louvre*, II, p. 74, p. 40, n° 1671.
[7] Caylus *Recueil*, I, 1752, pl. XCII, 1, p. 233.
[8] Leclerq et Cabrol, *Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie*, s. v. Chaire épiscopale, p. 48, fig. 2403.
[9] *Ibid.*, p. 33, fig. 2394, p. 29.
[10] *Ibid.*, p. 34, fig. 2395.
[11] *Ibid.*, p. 29.
[12] *Ibid.*, p. 30 (sarcophage de Junius Bassus; sarcophage de Pérouse).
[13] *Ibid.*, s. v. Diptyques, p. 1110 sq., fig. 3760 sq.; *Demareteion*, I, 1, p. 20, 23, fig. 4.
[14] *Ibid.*, s. v. Diptyques, p. 1133, fig. 3767.

chaise curule de Rome, ou pour une copie maladroite exécutée par saint Eloi au temps de Clotaire II. Dans une récente étude, M. Jean Hubert a démontré que si sa destination est incertaine — serait-ce un siège de chœur pour un abbé ou un évêque, aurait-il servi de trône à Pépin le Bref ou au roi Charles lors des cérémonies de 754 ou de 775? —, ce n'est certes point une œuvre antique, mais bien une œuvre du haut moyen âge, du VIIIe siècle environ [1]. Ses supports à têtes de panthères sur des jambes de fauve sont tout à fait dans la tradition antique [2]. Au demeurant, ce type de meuble n'est point rare à cette époque et pendant les siècles suivants, et M. Hubert en cite plusieurs exemples d'après les manuscrits: psautier de Lothaire Ier, vers 845 (*fig. 14*, nº 4) [3], Evangéliaire de

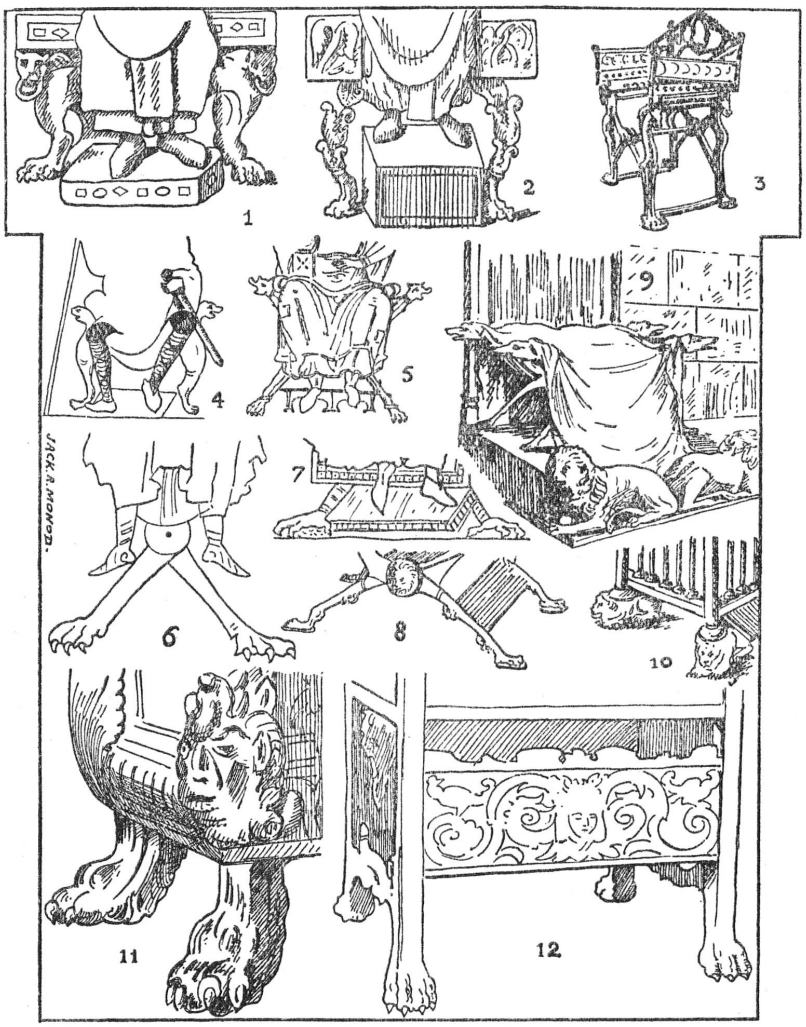

Fig. 14. — Pieds de meubles à supports animaux du moyen âge.
1. Diptyque d'Aréobindus: Leclercq et Cabrol, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Diptyques, fig. 3760. — 2. Diptyque de Monza: *ibid.*, fig. 3767. — 3. Fauteuil du roi Dagobert. — 4. Psautier de Lothaire Ier, IXe siècle: *Demareteion*, I, 1935, p. 20, fig. 2. — 5. Capitulaires d'Ansegis, XIe siècle: *ibid.*, p. 21, fig. 3. — 6. Manuscrit, IX-Xe siècle: Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*, I (2), p. 110, fig. 1. — 7. Manuscrit d'Herrade, XIIe siècle: *ibid.*, p. 112, fig. 2 *bis*. — 8. Fauteuil en bronze, XIIe siècle, *ibid.*, pl. XXVII. — 9. Fauteuil de Charles V, XIVe siècle: Viollet-le-Duc, *op. l.*, I (2), p. 113, fig. 3.

[1] Hubert, « Le fauteuil du roi Dagobert », *Demareteion*, I, 1, 1935, p. 17 sq.

[2] On connaît des pieds de tables et d'autres meubles, de l'époque gréco-romaine, où la tête de panthère surmonte la jambe de fauve. Cf. *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier », pour paraître, ex.

[3] *Demareteion*, 1935, I, 1, p. 20, fig. 2, nº 22.

Charlemagne, au début du IXe siècle [1], Evangéliaire d'Othon III [2]. Viollet-le-Duc reproduit celui de Nabuchodonosor sur un manuscrit des IX-Xe siècles (*fig. 14*, nº 6) [3], avec griffes d'aigles, et non pattes de lions. Voici encore les pattes et les têtes du fauve sur le manuscrit des Capitulaires d'Ansegis (*fig. 14*, nº 5), au début du XIe siècle, qui reproduirait une miniature du IXe [4]. Les exemples ne sont pas moins certains aux XIe et XIIe siècles, avec des variantes dans la nature des têtes et des pattes animales, lion, lévrier, aigle, sur les manuscrits (*fig. 14*, nº 7), les sceaux [5], comme aussi sur les petits objets mobiliers, tels que les chandeliers [6]. On en trouve encore aux XII-XIVe siècles (*fig. 14*, nºs 8-9) [7].

Ce siège qui, dans sa forme en X, remonte par Rome et la Grèce à l'Egypte et à l'Orient [8], et dont le décor animal perpétue, lui aussi, des thèmes millénaires, devient cependant plus rare avec le temps [9]. Les autres sièges du moyen âge, comme les grands meubles, bahuts, dressoirs, etc., donnent peu d'importance aux supports, les préfèrent courts, de forme géométrique, en piliers rectangulaires. Tout au plus empruntent-ils parfois à l'architecture, qui elle-même s'inspire sur ce point de l'antiquité, les lions couchés sur lesquels reposent les meubles (*fig. 14*, nº 10) [10].

* * *

La Renaissance conserve les pieds géométriques, piliers ou boules [11]. Mais, par l'antiquité retrouvée, et par une tradition qui ne s'était jamais entièrement perdue, elle reprend les pieds animaux, qui sont de plus en plus favorisés par l'abandon des lignes droites auxquelles s'était complu le meuble gothique [12], et par l'adoption de

[1] *Ibid.*, p. 22.
[2] *Ibid.*
[3] Viollet-le-Duc, *Dict. du mobilier*, I (2), s. v. Fauteuil, p. 110, fig. 1.
[4] *Demareteion*, p. 21, fig. 3.
[5] Manuscrit d'Herrade de Landsberg, XIIe siècle, siège en X, à têtes de lions ou de panthères, et griffes d'aigles. Viollet-le-Duc, s. v. Fauteuil, p. 112, fig. 2*bis*; fauteuil en X, à têtes de chiens et griffes de lions, XIIe siècle, *ibid.*, p. 399, pl. XXVII.
[6] XIe siècle. D'Allemagne, *Histoire du luminaire*, p. 74, fig., pl. 3, 4.
[7] Viollet-le-Duc, s. v. Fauteuil, p. 112; siège d'ivoire de Salzbourg, XIIIe siècle, *Demareteion*, p. 26, note 17, référ.; chandeliers, D'Allemagne, p. 119, pl. 11; fresque du château d'Etampes, début du XIVe siècle, *Demareteion*, p. 26, note 17; sceau du roi Charles V, XIVe siècle, à têtes et pattes de lévriers, Viollet-le-Duc, s. v. Fauteuil, p. 113, fig. 3.
[8] Richter, *Ancient Furniture*, p. 39.
[9] *Demareteion*, p. 20: « Il n'en disparut qu'à la fin du moyen âge ».
[10] Chaire du XIIIe siècle, Viollet-le-Duc, s. v. Chaise, p. 46, fig.; table à plateau hexagonal, XVe siècle, Graul, *Tafeln zur Geschichte der Möbelformen*, IV, « Tischformen », pl. 3, nº 4.
[11] Ex. Emile Bayard, *L'art de reconnaître les meubles*, p. 45, 49, 55, 73, 87, 97, 101, 117; Heim, *Le beau meuble en France*, 5, 6, 7; Graul, *Tafeln zur Geschichte der Möbelformen*, IV, « Tischformen », pl. 6, 2, 6, 7, 9, etc.
[12] « La ligne droite domine pendant tout le moyen âge », Rouaix, *Dict. des arts décoratifs*, p. 719.

supports incurvés [1], qui s'adaptent mieux aux formes animales et qui les évoquent. De nouveau abondent les pattes et les têtes de lions (*fig. 14*, nos 11-12), celles d'autres animaux ou êtres fantastiques, reçus de l'antiquité [2], et ce thème, définitivement retrouvé, se perpétue désormais sans discontinuer jusqu'à nos jours.

* * *

Le sabot du ruminant ou du solipède a-t-il lui aussi survécu dans le mobilier à la ruine du monde antique ? A Délos, un petit encensoir en bronze, que je crois pouvoir rapporter aux premières églises chrétiennes de l'île, est une coupe en cylindre bas, montée sur trois pieds que terminaient des sabots divisés; il ne subsiste qu'un seul de ces pieds où le sabot est très distinct [3]. Les encensoirs du christianisme primitif ont souvent des pieds en griffes animales [3], et d'autres en sabot plus ou moins net [5].

Si le moyen âge a maintenu le support en patte de fauve, je n'en connais point pour cette période qui se termine en sabot. Mais la Renaissance, qui puise à nouveau dans le trésor antique des formes décoratives, semble l'avoir retrouvé pour le transmettre aux siècles ultérieurs. Androuet du Cerceau, architecte sous Henri III et Henri IV, dessine des pieds de meubles à ongles fourchus dans le style classique (*fig. 15*, nos 1-2) [6]. Une chaire de style Renaissance, œuvre de l'école lyonnaise du XVIe siècle, a des accotoirs et des supports en têtes et pattes fourchues de mouton ou de chèvre [7]. Le sabot est en usage au XVIIe siècle [8], et on en trouve de nombreux

[1] Le support droit s'incurve, dans les sièges, avec la fin du style Louis XIII. Emile Bayard, *L'art de reconnaître les meubles*, p. 121; il annonce les formes habituelles des styles Louis XIV et Louis XV. Heim, *Le beau meuble en France*, II, pl. I, etc.

[2] Ex. innombrables. Metman-Brière, *Louvre, Musée des Arts décoratifs*, « Le Bois », I, pl. XX, no 86 (coffre, Italie, XVIe siècle); pl. XLVI, no 35, 239 (jambe de lion, surmontée d'un buste de sphinx, deuxième moitié du XVIe siècle); Pape, *Der Möbeltischler der Renaissance*, pl. 43 (table); Bajot, *Encyclopédie du meuble*, Fauteuils, pl. VIII, 2 (époque Louis XIII); *Le Musée de Cluny*, « Le Bois », pl. 7 (coffre); Emile Bayard, *L'art de reconnaître les meubles*, p. 77, 83, 85, 81, etc.

Même, comme auparavant, des lions entiers, comme supports, Metman-Brière, I, pl. XVIII, no 80, pl. XX, no 84 (Italie, XV-XVIe siècles); Arnaud d'Agnel, *Le meuble, Ameublement provençal et contadin*, 1913, I, pl. XXVI (armoire, époque Louis XIII).

[3] B 5944; cf. *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier », pour paraître.

[4] Leclerq et Cabrol, *op. l.*, s. v. Encensoir.

[5] *Ibid.*, p. 32, fig. 4073, encensoir de Mannheim, IV-VIe siècle; brûle-parfum copte, avec trois pieds en sabots d'équidé, VI-VIIe siècle, Louvre, Bréhier, *La sculpture et les arts mineurs byzantins*, 1936, p. 81, pl. XLIV.

[6] Havard, *Dict. de l'ameublement*, s. v. Pied de biche, fig. 170-1.

[7] Bajot, *Encyclopédie du meuble*, Chayères, pl. II, 1.

[8] Havard, s. v. Pied de biche, p. 283; Michel, *Hist. de l'art*, VII, 2, p. 854 (« déjà fréquent à la fin du XVIIe siècle »).

exemples dans les meubles de l'époque Louis XIV [1]. Cependant le terme « pied de biche » — qui le désigne aujourd'hui encore, sans tenir compte des variétés animales que ce sabot peut comporter, biche, chèvre, bélier, cheval, bovidé, etc.— n'apparaît pas avant 1720, selon Havard [2] et devient fréquent à partir de cette date. Le XVIIIe siècle fait un très grand usage de ce support, non seulement pour les sièges, mais pour toutes sortes de meubles [3], et il devient banal dans ceux des styles Régence et Louis XV (*fig. 15*, nos 2-7) [4]. « On voit, dit Havard, combien ces pieds mouvementés ont été appréciés pendant la plus grande partie du XVIIIe siècle. Le goût des formes classiques redevenu à la mode sous Louis XVI et l'amour des profils raides et guindés qui distingue le style Empire, ne devaient pas tarder à les faire proscrire » [5]. Assurément, les pieds verticaux des meubles de style Louis XVI sont moins aptes à recevoir le sabot animal que ceux des styles antérieurs, dont la courbe suggère celle de la patte. Cependant, l'imitation de plus en plus précise des motifs antiques maintient le sabot de biche, de bovidé, de bélier, de cheval, etc, à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, en des meubles souvent copiés directement des types gréco-romains (*fig. 15*, nos 8-10) [6].

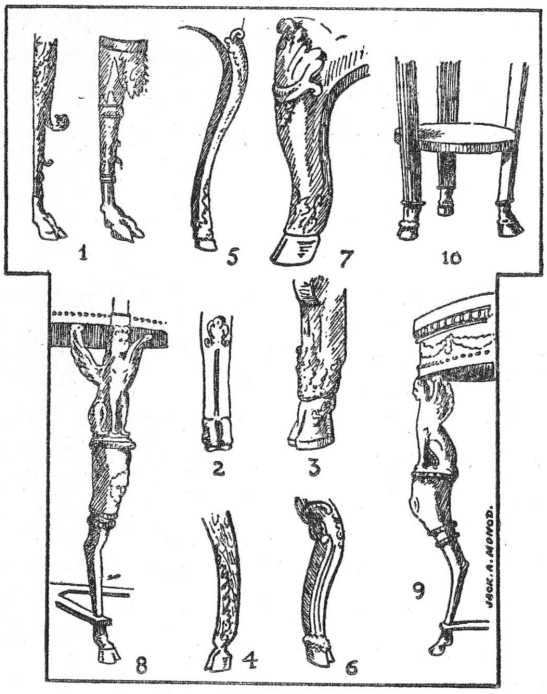

FIG. 15. — Pieds-de-biche, mobilier de la Renaissance au XVIIIe siècle.

1. Androuet du Cerceau: HAVARD, *Dict. de l'ameublement*, s. v. Pied-de-biche, fig. 170-1. — 2-7. Exemplaires divers, XVIIe-XVIIIe siècles. — 8-9 Console de style Louis XVI: SEYMOUR DE RICCI, *Der Stil Louis XVI*, pl. 73. — 10. Guéridon: HEIM, *Le beau meuble en France*, V, pl. 5, 6, 7.

* * *

[1] BAJOT, *op. l.*, Commodes, pl. V; Arnaud D'AGNEL, *op. l.*, I, pl. LV (commode); pl. XLVII (bureau); pl. LVIII (table); HAVARD, *L'art dans la maison*, 1884, p. 225, fig. 160 (horloge); METMAN-BRIÈRE, *op. l.*, « Le Bois », II, pl. LXXIII, no 378 (fauteuil).

[2] HAVARD, *l. c.*

[3] HAVARD, *l. c.*; MICHEL, *l. c.*

[4] BAJOT, *op. l.*, commode, pl. XV; fauteuil, pl. XV; consoles, pl. XXIII; Arnaud D'AGNEL, *op. l.*, I, pl. LVIII (table), pl. XLVII (bureau); CONTET, *Les sièges d'art*, p. 22, 3 (pouf); GRAUL, *Tafeln zur Geschichte der Möbelformen*, IV, « Tischformen », pl. 8, 1, 2 (consoles), etc.

[5] HAVARD, *l. c.*

[6] Console de style Louis XVI, Fontainebleau, SEYMOUR DE RICCI, *Der Stil Louis XVI*, pl. 73 (pieds de biche, surmontés d'un sphinx assis); BAJOT, *op. l.*, Consoles, pl. III *(id).*; pl. VI (console); HEIM, *Le beau meuble en France*, V, pl. 6, 1; pl. 5, 7 (guéridon à trois pieds cannelés terminés par des sabots de bouc, frise de têtes de béliers).

L'art industriel moderne donne volontiers l'apparence d'un col et d'une tête de cygne ou de canard aux saillies qui s'y prêtent, tels les poignées de portes, les robinets. « On donne, dit Havard, le nom de « bec de cane » à une serrure qui s'ouvre et se ferme sans clef, à l'aide d'un anneau ou d'un bouton, parce qu'anciennement la poignée affectait la forme d'un col de cygne ou d'un bec de canard » [1]. Rappelons-nous l'application très fréquente que les anciens ont faite du col de cygne, d'oie ou de canard à leurs objets mobiliers [2]; peut-être songerons-nous ici encore à une survivance, à moins qu'on ne préfère y reconnaître une coïncidence, déterminée par la même suggestion des formes appropriées.

* * *

Le corps de l'homme s'est-il prêté aux mêmes emplois que celui de l'animal ? Comme les Egyptiens [3] et les Orientaux, les Grecs n'ont pas craint de muer la forme humaine en un support, et ils ont créé le type de la caryatide féminine, de l'atlante masculin [4]. Quand ils ont démembré ce corps, ils ont conçu l'hermès, pilier quadrangulaire surmonté d'une tête divine; ils ont façonné dès l'archaïsme des vases en pied ou en jambe [5]; ils ont utilisé des têtes décoratives [6]; comme les Egyptiens et d'autres peuples, ils se sont servi de la main seule pour en faire des amulettes, la poignée de vases et d'objets divers, même d'un doigt seul, comme pilon de mortier, etc. [7]. Ils ont parfois transformé la jambe humaine en un manche, par exemple dans une coupe géométrique du Dipylon (*fig. 16*, n° 1) [8]. Mais les exemples de ce genre sont plutôt tardifs, d'une époque où l'art grec est déjà contaminé par le goût romain moins sûr: citons le pilon d'un mortier délien en forme de jambe pliée [9]. Mais je ne connais pas d'exemple proprement hellénique où la jambe de l'homme

[1] Havard, *Dict. de l'ameublement*, s. v. Bec.

[2] Voir plus haut.

[3] Une figurine d'Hiérakonpolis, personnage humain, a servi de support à un meuble sans doute. « Nous avons ici, pour ainsi dire, l'aïeul de tous les esclaves employés fréquemment dans l'art décoratif du monde entier. » Bissing, *Rev. arch.*, 1910, I, p. 251. Quatre autres petites figures d'esclaves auraient eu la même destination.

[4] Personnage masculin debout sous le siège de Zeus, bras levés comme un atlante, vase à figures noires, Perrot, *Hist. de l'art*, X, p. 107, fig. 76.

[5] Maximova, *Les vases plastiques*, 1927, p. 29, 91; Blinkenberg, *Lindos*, I, « Les petits objets », p. 229.

[6] Tête humaine, comme dossier de siège, vase à figures noires, Richter, *Ancient Furniture*, fig. 31, p. 14.

[7] Sur ces divers emplois de la main et du doigt dans l'art industriel, cf. *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier », pour paraître.

[8] Beazley et Ashmole, *Greek sculpture and painting*, 1932, fig. 1; *Ath. Mitt.*, XLVIII, pl. I; Bossert, *Geschichte des Kunstgewerbes*, IV, p. 169, fig. 2.

[9] *Exploration archéologique de Délos*, XVIII, « Mobilier », pour paraître.

devienne le support d'un meuble, comme l'est souvent la jambe animale. Les Grecs ont éprouvé sans doute quelque scrupule esthétique à concevoir un meuble à demi anthropomorphisé, conception qui choque encore notre goût moderne. « Il est remarquable, a-t-on dit, que la plus élémentaire des pudeurs ait empêché l'homme d'anthropomorphiser les pieds de ses fauteuils. Qu'on s'imagine un siège soutenu par quatre pieds humains, dont les bras seraient humains ! » [1].

Cependant nous connaissons quelques cas de ce genre, hors de Grèce ou dans des contrées helléniques contaminées par l'étranger. Un trépied en bronze du Louristan termine ses extrémités par des pieds chaussés de bottes (*fig. 16*, nº 2) [2]. Un trépied chypriote semble aussi muni de pieds humains, si l'on admet que les rainures de ses extrémités simulent des doigts [3]. Des cruches archaïques de Locres Epizéphyriennes reposent sur deux jambes (*fig. 16*, nº 3) [4]. En Étrurie, trois jambes humaines supportent des brûle-parfums [5], des cistes [6], des candélabres [7], des trépieds (*fig. 16*, nºs 4-5) [8]. Le mauvais goût romain multiplie ces aberrations, dans des candélabres (*fig. 16*, nº 6) [9],

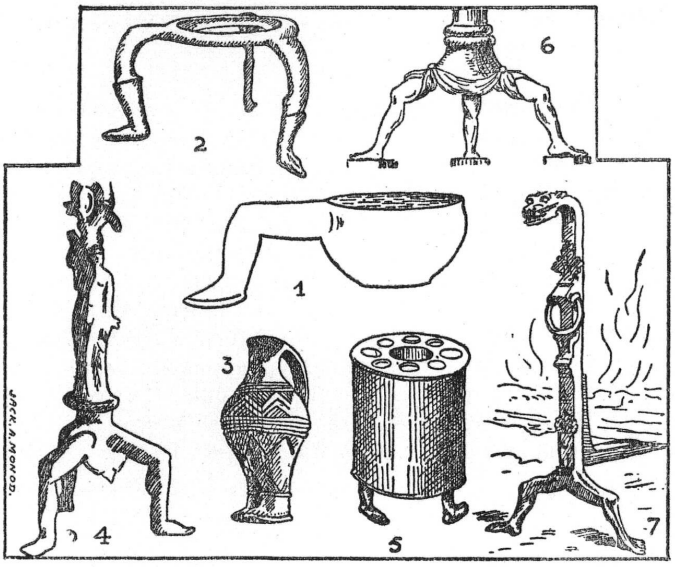

FIG. 16. — Pieds de meubles à jambe humaine.

1. Coupe géométrique du Dipylon: BEAZLEY et ASHMOLE, *Greek Sculpture and painting*, fig. 1. — 2. Trépied du Louristan: GODARD, *Bronzes du Louristan*, pl. LIX. — 3. Vase archaïque de Locres: *Monumenti antichi*, XXXI, 1926, pl. XIV. — Candélabre étrusco-romain. — 5. WALTERS, *Catal. of the Bronzes*, p. 105, nº 641. — 6. Candélabre: ROUX-BARRÉ, *Herculanum et Pompéi*, 1, VII, 3me série, pl. 4. — 7. Landier du XIIIe siècle: VIOLLET-LE-DUC, *Dict. du mobilier*, I (2), s. v. Landier, fig. 3.

[1] MAGNAT, *Œuvres*, Genève, 1934, Juin, p. 10.

[2] GODARD, *Bronzes du Louristan*, p. 93, pl. LIX, nº 218.

[3] PERROT, *Hist. de l'art*, III, p. 864, fig. 631, New-York; RICHTER, *Greek, Etruscan and Roman bronzes*.

[4] Exemplaire entier et fragment d'un second, *Notizie degli Scavi*, 1912, p. 33, 39; *Monumenti antichi*, XXXI, 1926, pl. XIV, nº C.

[5] Pérouse, bronze, *Arch. Anzeiger*, 48, 1933, p. 334, fig. 3.

[6] WALTERS, *Catalogue of the Bronzes*, British Museum, p. 105, nº 641, fig. 16. Trois pieds humains tournés dans le même sens et paraissant marcher.

[7] Pérouse, TARCHI, *L'arte etrusco-romana nell'Umbria e nella Sabina*, I, Periodo etrusco-romano, 1936, pl. CVI.

[8] Vetulonia, Tarquinii, *Studi etruschi*, V, 1931, p. 95, 96, fig. 4; p. 88, nº 3, fig. 1.

[9] ROUX-BARRÉ, *Herculanum et Pompéi*, VII, pl. 4, p. 5, trois jambes humaines.

peut-être des sièges [1], des petits meubles [2], des coffrets, des encensoirs, même des anses de vases [3], des manches de couteaux [4], et plusieurs musées, Délos [5], Naples [6], Pompéi [6], Florence, Paris (Louvre) [7], Saint-Germain-en-Laye [8], Chartres [9], possèdent de petits pieds humains en bronze dont le haut, par sa forme rectangulaire avec trou d'encastrement, atteste la destination. Au XIIIe siècle chrétien, un landier de Vézelay est monté lui aussi sur des jambes humaines (*fig. 16*, nº 7) [10].

[1] Pied droit et pied gauche, chaussés, « wahrscheinlich von einem Klappsessel mit gekreuzten Beinen », BIEBER, *Die antiken Skulpturen und Bronzen in Kassel*, pl. LI, nº 372, p. 87.

[2] Jambe humaine en bronze, MERCKLIN, *Hamburg Museum*, II, « Griech. und römische Altertümer », 1930, pl. XLII, 1, p. 144, nº 739 (hellénistique tardif ou romain).

[3] Anse d'un vase en bronze gallo-romain, de Néris, MORLET, *Aesculape*, 1936, p. 110, fig.

[4] Manche de couteau pliant en fer et bronze, de Schwirzheim, en forme de jambe humaine avec bas et soulier, *Germania*, 21, 1937, p. 196, fig. 2; *Trierer Zeitschr.*, 12, 1937, p. 283, fig. 20.

[5] B 5971-4241. Pied humain, nu, informe, haut. 0,055. Epoque romaine.

[6] Nos 70504-5, 70508, 70510, 70519-25, 70528, 70531, 70533.

[7] Louvre, bronze, provenance Cappadoce, mission Chantre.

[8] 16249, chaussé, provenance Lezoux; 65496, nu, provenance inconnue.

[9] Musée de la Société archéologique, bronze, nº 1010, provenant de Châtenay.

[10] VIOLLET-LE-DUC, *Dict. du mobilier*, I (2), s. v. Landier, p. 148, fig. 3.